



Bernard Werber, né le 18 septembre en 1961 à Toulouse-Haute-Garonne (région Midi-Pyrénées)-50 ans – Ecrivain Français de science-fiction- mythologie-spiritualité-philosophie-biologie-futurorologie/scénariste/réalisateur

Ses fans le surnomment : BiWi. (Berbard Werber)

Situation maritale : concubinage – un fils

Dates clés :

1962 -1967 : Se passionne pour le dessin

1968 : Première nouvelle « Les aventures d'une puce »

1969 : Deuxième nouvelle « Le château magique »

1970 : Il écrit « les enquêtes de Taupin »

1971 : Il écrit « La chasse en brousse vue par le lion » et...sa fin en carpette

1978 : Découvre la science-fiction (Asimov, Van Vogt, Lovecraft, Huxley) au sein de la rédaction

d'Euphorie, journal lycéen. Il passe son bac puis se consacre à la rédaction des Fourmis

1979 : Etudes de droit à Toulouse

1980 : Etudes de criminologie

1982 : Etudes de journalisme à Paris

1983 : Prix de la Fondation News du meilleur jeune reporter

1983-1990 : Journaliste scientifique régulier au « Nouvel Observateur » pendant 7 ans

1991 : Les Fourmis et sa Trilogie suivra

Publications/ Albin Michel :

Cycle des Fourmis

Les Fourmis, 1991, Prix du premier roman, Prix Science et Avenir.

Le Jour des Fourmis, 1992, Grand Prix Littéraire des lectrices de Elle.

La Révolution des Fourmis, 1995.

Cycle Aventuriers de la science

Le Père de nos Pères, 1998.

L'Ultime Secret, 2001

Pentalogie du Ciel

Cycle des Anges

Les Thanatonautes, 1994.

L'Empire des Anges, 2000.

Cycle des Dieux

Nous, les Dieux, 2004

Le Souffle des dieux, 2005

Le Mystère des dieux, 2007

Nouvelles

L'Arbre des possibles & autres histoires, 2002

Paradis sur mesure, 2008

Autres livres

Le Livre du Voyage, 1997.

Nos amis les humains (théâtre), 2003

Le Papillon des étoiles, 2006

Nouvelle Encyclopédie du Savoir relatif et absolu, 1993

Le Miroir de Cassandra, 2009

Le rire du Cyclope, 2010

Aventure sans pareille d'un certain Werber :

Une enfance bercée par la musique de Chopin et Debussy, pour cause, sa mère était pianiste et son père, commerçant. Son goût de l'écriture lui vient de son enfance où il fut initié par les œuvres d'Edgar Poe ou de Jules Verne, son père spirituel. A l'âge de 7 ans, il écrit une nouvelle intitulée « Les aventures d'une puce » : un écrit qui préfigure de sa future œuvre. En sixième, un professeur lui dit : « Je commence à lire vos copies, qui me font rire, ça me détend pour les suivants », Bernard reste malgré tout un élève moyen. « J'étais introverti, solitaire, dispersé. J'ai échoué dans toutes mes études. L'école ne m'a rien appris. Tout ce que je sais, je l'ai appris tout seul dans les livres ». A dix sept ans, il participe au fanzine du lycée : « Euphorie » principalement transcrit sous forme de BD. Après le bac, Bernard poursuit des études de droit à Toulouse et commence un travail de « Fourmis » en collectionnant les fourmilières, les têtards et en se passionnant pour l'électronique, les maquettes d'avion en balsa, la civilisation Maya et l'astronomie. A dix neuf ans, il entame des études à l'Institut de Criminologie de Toulouse, il découvre les mille manières de tuer, d'être tué, la balistique et la pratique de l'autopsie. Chaque semaine, il assiste aux procès au tribunal correctionnel pour alimenter ses idées de nouvelles et de pièces de théâtre. A 21 ans, il se rend à Paris et entre à l'école de journalisme et c'est à Cambrai qu'il fait son premier stage. Là, il couvre aussi bien les mariages, la météo, les accidents de voiture et les suicides de clochards que les visites de centres aérés, les escroqueries et les inaugurations de piscine. Pendant ses études à l'Ecole Supérieure de Journalisme de Paris, Bernard Werber obtient une bourse grâce à son premier Prix de la Fondation News comme meilleur jeune reporter. Il part pour l'Afrique, en Côte d'Ivoire pour observer et réaliser son premier grand reportage sur les féroces fourmis « magnans ». En totale immersion dans la brousse auprès d'une tribu Baoulé, il conçoit son livre. En 1993, il est journaliste pigiste à « l'Evènement du Jeudi », « le Point », « VSD », « Ça m'intéresse », « Libé » et devient permanent au « Nouvel Observateur », il est remercié au bout de six ans.

Des idées qui fourmillent, une célébrité qui lui court après en étant décrié mais adulé du public :

Réunissant la matière de douze années d'écriture, son ouvrage, « Les Fourmis » est un thriller qui décrit avec beaucoup de rigueur scientifique la vie de ces insectes. Il a mis 6 ans à trouver un éditeur, seul Albin Michel prend le risque d'éditer ce « drôle de bouquin ». Mais c'est la rançon de la gloire dès sa parution, des millions d'exemplaires traduits dans 35. Un genre, son genre qui porte bien son monde intériorisé mais extraverti par des mythes et légendes, des prophéties, des spiritualités et empreint ou voulu d'un style British qui est la philosophie-fiction (cf. les fictions anglaises). Décrié, il écrit pour être lu et loin son souhait d'acquiescer des prix, des distinctions de ses pairs, d'autant plus, il sort ses opus chaque 1^{er} octobre pour narguer la rentrée littéraire. Il préfère largement le témoignage du public et aime à rencontrer celui-ci. De l'enfance à maintenant, Werber a toujours été dans la ligne de mire des critiques assimilés comme un fantaisiste pourtant il n'a jamais manqué sa cible. « Je suis un créateur d'univers, j'invente des mondes. En imaginant d'autres systèmes on peut mieux comprendre le nôtre. Je pose toujours cette question : que se passerait-il si ? ». D'ailleurs les fourmis ne sont qu'un prétexte pour disposer d'une vision avec recul sur l'humanité et montrer comment une autre espèce terrienne a trouvé d'autres solutions par rapport aux problèmes de la vie des grandes cités. En effet, précurseur en la matière, la vague des insectes déferle : dessins animés, documentaires, etc. La suite n'est qu'une longue liste de succès littéraires : « Le livre du voyage », une réflexion sur la place de l'homme dans l'univers ; « Le père de nos pères » un polar sur les origines de l'homme qui met en scène deux journalistes scientifiques ou encore ; les « Thanatonautes » (du grec « thanatos » Dieu de la mort et « nautis » explorateur) sur la conquête du paradis par des nouveaux aventuriers explorateurs.

A propos

« Les Fourmis » est au programme des classes de 3e !

Traduit en 35 langues avec 15 millions d'exemplaires vendus dans le monde. Werber est avec Marc Lévy, l'un des auteurs français les plus lus au monde. Il est même considéré comme une star en Corée du Sud

Véritable Geek
« technovore »
(facebook, iphone, GPS, blogs...)

Sa devise : L'amour pour épée, l'humour pour bouclier.

Il est atteint d'une maladie génétique qui touche la colonne vertébrale, la spondylarthrite ankylosante. « Je vis avec tant qu'elle ne me gêne pas pour écrire. Pour me soigner, je ris, je bois du jus d'orange et j'évite le stress ! »

Sa ligne de conduite : les 4 « A » : Autodidacte, Agnostique, Autonome, Anarchiste

« L'empire des anges »
texte le plus téléchargé sur internet

Graphomane, angoissé de décevoir ses lecteurs

Un imaginaire sans fin pour un monde incontournable de lubies :

Dans la plupart de ses romans, Bernard Werber utilise la même forme de construction, alternant des articles informatifs d'encyclopédie et deux ou trois fils narratifs. Les articles précisent ou élargissent les intrigues, ces deux dernières se recoupant épisodiquement. Werber utilise des mots simples sans fioritures et fait travailler l'imagination de ses lecteurs. En s'engageant au sein de l'INREES (Institut National de Recherches sur les Expériences Extraordinaires), Bernard Werber précise ses intentions : « Je soutiens l'INREES, parce que je crois que pour évoluer on a besoin de toutes les sources d'information y compris celles qui sont *extra ordinaires* ». Pour Werber, il y a des faits, il y a des événements et il importe d'en parler normalement sans passion, ni exclusion systématique. Il propose des rêves et ainsi permet à d'autres d'en créer d'où son groupe de réflexions « l'arbre des possibles » -www.arbredespossibles.com-, éveille la conscience d'autrui à réfléchir sur un monde meilleur, les branches représentent les directions que peut prendre notre avenir avec des exemples de futur idéaux (+ 5200 scénarii). Werber aime à se projeter dans le futur, à ouvrir des brèches à explorer l'inexplorable et saupoudrer quelques éléments subversifs qui créent les ambiances anxiogènes. Il est pour une ouverture d'esprit est c'est comme ça qu'il écrit, c'est son antidépresseur, 4 heures par jour, de 8h30 à 12h30. Il puise sa source à travers ses amis, des humains et tous êtres qui pourraient nourrir sa plume.

De plus, ses romans et ses nouvelles s'entrecroisent. On retrouve ainsi des personnages comme Edmond Wells à la fois dans la trilogie des Fourmis et dans L'Empire des anges, mais également des thèmes récurrents, comme « l'Arbre des possibles » d'une invention de Isidore Katzenber (personnage), ou encore le roman « Nous les dieux », reprenant des éléments de la nouvelle « L'École des jeunes dieux ».

Certains de ses détracteurs lui reprochent de faire passer dans ses ouvrages certaines théories scientifiques pour des certitudes alors qu'elles ne sont que des hypothèses parmi tant d'autres, quand elles ont un fondement scientifique. Dans le recueil de nouvelles « Paradis sur mesure », il affirme ainsi que le LHC (Large Hadron Collider) du CERN (Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire) permet d'envoyer des particules à une vitesse supérieure à celle de la lumière, ce qui est contradictoire avec les connaissances actuelles sur l'Univers.

De la feuille à la bobine en passant par les planches :

Il a réalisé un court métrage, « la Reine de Nacre », l'histoire d'une série de crimes étranges, « Les Humains », un autre court métrage et « Nos amis les Terriens », un long métrage produit par Claude Lelouch, sorti en 2007 sans grand succès au grand écran. En 2003, « Nos amis les humains » mis en scène au théâtre par Jean-Christophe Barc (jouée à guichet fermé)

Werber, saint des saints ? Prédicateur ? :

Bernard Werber reste un écrivain de science-fiction et de vulgarisation scientifique, aucune de ses œuvres ne prétendant prouver ou affirmer une quelconque théorie scientifique. Dans « L'ultime Secret » illustre bien cette tendance, on peut y lire la phrase suivante « Ils vont aller de surprise en surprise jusqu'à l'extraordinaire dénouement basé sur une découverte scientifique peu connue mais réelle ».

« La peur de la fin du monde a une fonction sociale »/ Le 2012 de Werber :

Werber (pour le scénario) évoque la fin du monde dans « Les Enfants d'Ève » : 200 ans après l'explosion atomique la plus catastrophique qui ait jamais été, l'Humanité n'est plus composée que de femmes devenues ovipares et pondent des œufs. Les Hommes ne sont devenus qu'une légende...

Egalement, il place le sujet de la fin des temps au cœur de son dernier livre « Le Miroir de Cassandre ». Pour lui, si aucune catastrophe n'est à prévoir, une "nouvelle ère" est inéluctable. 2012 est une prédiction populaire, l'homme s'y emploie tout seul, notamment dans les courants "new age", mais elle ne doit pas être interprétée au sens catastrophiste. « Il va se passer quelque chose selon le calendrier maya, mais cela n'a pas l'air d'un cataclysme, plutôt un changement dans la conscience mondiale, le début d'un nouvel âge ». Il précise que le texte fondateur de Saint-Jean sous-entend qu'à la fin du monde le voile sera levé et l'homme verra la vérité. Voir la vérité impliquera que tous ceux qui vivaient dans l'illusion en seront tellement bouleversés que ce sera comme une mort. Il précise que l'apocalypse est la chute des puissants qui vivent dans l'arrogance, l'apparition de nouvelles valeurs et non la destruction de la planète avec la collision d'une météorite, par exemple.

Son rapport à Dieu : Agnostique « En temps qu'Écrivain, j'y crois. En tant qu'être Humain, je ne sais pas. Je ne peux pas vous dire qu'il y a un Dieu au-dessus. Dire qu'il n'y en a pas, c'est une erreur ». Werber aime bien la Croyance, la prophétie de Jean de Vézelay qui fut l'un des premiers templiers. En 1066, il écrit qu'une fois que le monde sera allé au bout de ses erreurs, il apparaîtra, après une période de remise en question douloureuse, une nouvelle manière de gérer les rapports humains : renoncer à la croissance pour passer à la notion d'harmonie.